

Pline écrit à son cher Tacite

Tu me demandes de t'écrire la mort de mon oncle, afin que tu puisses la transmettre avec plus de vérité à tes descendants. Je t'en remercie, car je vois que sa gloire immortelle serait exposée par sa mort, si tu la faisais connaître.

Quoiqu'en effet il soit mort par l'anéantissement de la plus belle terre du monde, au même titre que des peuples et des villes, par un événement mémorable, puisqu'il nous vaincra toujours; quoique lui-même ait écrit des oeuvres nombreuses et durables, l'éternité de tes écrits ajoutera cependant beaucoup à sa pérennité.

Lettres Tome IV, Lettre 16

**Depuis le 20
août 79**

Une fois mon oncle parti, moi-même j'ai consacré mon temps restant à l'étude (en effet, j'étais resté dans ce dessein); bientôt ce fut le bain, le dîner, un sommeil troublé et court.

Pendant de nombreux jours un tremblement de terre avait précédé; il était peu effrayant, parce qu'en Campanie on en avait l'habitude. Mais cette nuit il avait déjà une telle puissance qu'on croyait non pas que tout était bouleversé, mais retourné.

Ma mère survint dans ma chambre; je me levais à mon tour, pour la réveiller si elle se rendormait. Nous nous rassîmes dans la cours de la maison, qui séparait la mer des bâtiments par un petit espace. (...)

C'était déjà la première heure du jour, et la lumière était encore hésitante et blafarde; déjà, alors que les bâtiments alentours étaient fortement agités, bien que dans un endroit ouvert, mais pourtant étroit, la crainte de la destruction était grande et certaine.

Alors seulement il nous parut souhaitable de sortir de la ville; une foule suit, hébétée, et (dans la crainte on devient sage) on préfère suivre le conseil d'autrui plutôt que le sien, et la foule presse et pousse les fuyards dans son immense marche.

Une fois sortis de la zone construite, nous nous arrêtons. Nous sommes victimes de nombreuses surprises, de nombreuses terreurs. En effet les chariots que nous avions ordonné d'amener étaient bousculés dans des directions contraires, bien que l'on fût dans un espace très plat, et même calés avec des pierres ils ne restaient pas dans les mêmes traces.

Ensuite, nous voyions la mer s'absorber en elle-même et pour ainsi dire repoussée par le tremblement de terre. Le rivage s'était sans doute avancé et retenait prisonnier de nombreux animaux marins sur les sables secs.

Lettres Tome IV, Lettre 20

.....

.....
.....

.....

Le neuvième jour avant les calendes de septembre [le 24 août 79 après Jésus-Christ], ma mère me montre vers la septième heure [environ 13 heures] qu'il lui apparaît un nuage d'une grandeur et d'un aspect inhabituels.

Après son bain de soleil, après s'être rafraîchi, il avait pris une collation, allongé, et étudiait. Il réclame ses sandales, monte jusqu'au lieu d'où il pouvait observer au mieux ce phénomène. Un nuage montait (pour ceux qui l'observaient de loin, il était incertain de quelle montagne il venait; on sut par la suite qu'il provenait du Vésuve); et aucun autre arbre que le pin n'y ressemblait davantage à son image et à son aspect.

En effet, en s'élevant sous la forme d'un tronc très long, il s'élargissait dans les airs en rameaux, je crois, parce que, une fois emporté par un vent nouveau, ensuite abandonné par le vent qui s'affaiblissait, ou même vaincu par son propre poids, le nuage se dissipait en largeur, blanc de temps à autre, parfois sombre et sale, selon qu'il soulevait de la terre ou des cendres.

Il parut bon à mon oncle que ce grand phénomène fût étudié de plus près, en homme très sage. Il ordonne d'affréter une chaloupe rapide; il me donne la possibilité de l'accompagner, si je le voulais; je lui répondis que je préférerais étudier, et lui-même m'avait donné de quoi écrire.

Lettres Tome IV, Lettre 16

**Nuit du 24 au
25**

.....

Déjà les cendres tombaient sur les bateaux; plus ils approchaient, plus elles devenaient chaudes et denses; déjà aussi c'étaient des pierres ponceuses et des cailloux noirs, carbonisés et brisés par le feu; déjà le fond de la mer semble se soulever et le rivage fait obstacle par les éboulis de la montagne. Après avoir hésité un peu s'il reviendrait, il dit à son pilote qui l'avait engagé à faire ainsi: "Courage! le destin nous aide, dirige-toi vers la villa de Pomponianus!"

Il était à Stabies, séparé de lui par la moitié du golfe (car le rivage revient sur lui-même de façon à former une courbe insensible que remplit la mer); alors, bien que le danger ne s'approchât pas encore, pourtant on le voyait, et alors qu'il croissait, tout proche, Pomponianus embarqua ses bagages dans les navires, décidé à fuir, dès que le vent contraire serait tombé. Alors mon oncle le rejoignit par ce vent très favorable et embrassa Pomponianus qui tremblait, le console, l'encourage, et, pour apaiser la crainte de son ami avec son sang-froid, mon oncle demande d'être apporté au bain; lavé, il prend place à table, dîne joyeusement, ou, ce qui était tout aussi grand, feint de se réjouir.

Pendant ce temps, des flammes très larges et de gros incendies luisaient en plusieurs endroits du mont Vésuve; leur éclat et leur clarté étaient avivés par les ténèbres de la nuit. Lui répétait pour calmer leur effroi que c'étaient des feux abandonnés dans la frayeur par des paysans et que c'étaient des fermes désertées qui brûlaient dans la solitude.

Lettres Tome IV, Lettre 16

25 août 79

.....

.....

Déjà ailleurs c'était le jour, mais ici la nuit était plus noire et plus dense que toutes les nuits; et pourtant de nombreuses torches et diverses lumières l'atténuaient. On décida de se diriger vers le rivage et de regarder de près si la mer les accepterait déjà; mais jusqu'à présent, elle restait grosse et contraire.

Là, couché sur un drap étendu par terre, il réclama à plusieurs reprises de l'eau froide et en puisa. Ensuite, des flammes et l'odeur de soufre qui annonce les flammes mettent les autres en fuite et le font lever.

S'appuyant sur deux petits esclaves, il se redressa et retomba aussitôt; selon moi, c'est à cause de sa respiration obstruée par une vapeur épaisse et à cause de sa trachée fermée, qui chez lui était par nature faible, étroite et sujette à des oppressions fréquentes. [crises d'asthme?]

Dès que le jour fut revenu (c'était le troisième depuis celui qu'il avait vu pour la dernière fois), on a retrouvé son corps intacte, en parfait état, et couvert des habits dont il était habillé; la position de son corps ressemblait plus à quelqu'un qui se repose qu'à un mort.

Pendant ce temps, j'étais à Misène, avec ma mère...

Etude du récit de Pline:

1. Qui est Pline ?
2. Dans quelle ville se déroulent ces événements ?
3. Quel est le nom du volcan qui entre en éruption ? Donnez l'étymologie des mots volcans et éruption.
4. A quelle période se sont déroulés les faits qu'il raconte ?
5. Soulignez dans son récit les mots ou groupes de mots en relation avec l'éruption.
6. Complétez les pointillés en donnant :
 - un titre qui caractérise au mieux le moment de l'éruption.
 - les dates manquantes dans la chronologie des faits.
- 7- Situez sur la carte le trajet fait en chaloupe.

